

Ceci fait partie de la série

**David**

De

**David Roper**

# David

UN HOMME SELON LE CŒUR DE DIEU

## Introduction

### 1 Samuel 16

**L**e matin du dimanche 12 mai 1974, ma famille et moi avons participé au culte de l'assemblée de l'Église du Christ de Florence en Italie. Aussitôt la réunion terminée, le missionnaire, Earl Edwards, nous a prié avec hâte de monter avec lui dans sa voiture. Tout en roulant à une allure vertigineuse, il m'expliquait : "Le musée ferme à deux heures et il ne sera pas ouvert lundi. Or, vous ne serez pas là mardi !" Par la grâce de Dieu nous avons atteint la Galleria dell' Accademia sans incident.

A l'intérieur, nous avons parcouru une allée où l'on pouvait voir des statues inachevées de Michel-Ange. J'étais émerveillé par cette façon de sculpter des figures à partir de blocs de pierre. Puis, nous avons pénétré dans une salle immense. Devant nous se trouvait ce que beaucoup considèrent comme le chef d'œuvre de Michel-Ange : la statue de David.

Elle représente David dans sa jeunesse faisant face à l'ennemi : les sourcils froncés par la concentration, le regard expressif fixé sur l'adversaire, la fronde rejetée sur l'épaule. Il est à l'affût, prêt à se battre, mais sans être tendu. La victoire est assurée. Le talent du sculpteur était tel que l'on s'attendait à voir le buste de la statue se gonfler sous l'effet de la respiration et à entendre ces paroles sortir de sa bouche, dictées par la foi : "Tu marches contre moi avec l'épée, la lance et le javelot ; et moi je marche contre toi au nom de l'Éternel des armées, car la bataille

appartient à l'Éternel, et il vous livre entre nos mains" (1 S 17.45, 47). Earl Edwards nous avait emmenés de toute urgence au musée parce qu'il savait qu'aucun séjour à Florence n'est complet si l'on ne voit pas la statue de David.

Pourtant, aussi magnifique que soit cette œuvre, elle reste de loin inférieure à ce qu'elle représente : David, un homme si important qu'il ne faut pas moins de soixante-six chapitres de l'Ancien Testament pour raconter l'histoire de sa vie ; un homme mentionné cinquante-neuf fois dans le Nouveau Testament ; le seul personnage biblique dont il est dit qu'il était "selon le cœur" de Dieu .

En 1 Samuel 13.14, après que Saül eut été rejeté en tant que roi, Samuel dit : "Maintenant ton règne ne tiendra pas. L'Éternel s'est cherché un homme selon son cœur, et l'Éternel l'a établi conducteur de son peuple." En Actes 13, Paul qui s'adresse à la synagogue d'Antioche de Pisidie parle de Saül puis dit au verset 22 : "Après l'avoir écarté, il leur suscita pour roi David, auquel il a rendu ce témoignage : *J'ai trouvé David, fils d'Isaï, homme selon mon cœur, qui accomplira toutes mes volontés.*"

Le récit biblique de la vie de David se concentre davantage sur son cœur que sur son histoire.

Que signifie être un homme "selon le cœur" de Dieu ? L'expression signifie-t-elle la perfection ? Certainement pas. David n'avait rien d'un

“saint” au sens populaire du terme. Il avait le sang qui bouillonnait dans ses veines et un corps qui vibrait d’une passion débordante. David a atteint des sommets plus hauts que la plupart des hommes ; il a également chuté plus brutalement !

Etre “selon le cœur” de Dieu signifie être en harmonie avec lui, ressentir les choses comme lui les ressent.

En regardant la vie de David, nous allons étudier ses bons et ses mauvais jours, ses hauts et ses bas. Dans les meilleurs comme dans les pires moments, David restait toujours dévoué au Seigneur. Bien que sa boussole spirituelle se trouvait souvent secouée par les tempêtes de la vie, après le tumulte cette boussole était fidèlement pointée vers Dieu, son pôle spirituel.

Comment devenir des hommes ou des femmes “selon le cœur” de Dieu ? Est-ce que David s’est réveillé un beau matin, à trente ou quarante ans, étant devenu homme selon le cœur de Dieu ? Non, il l’était en tant qu’homme parce qu’il l’avait déjà été en tant que jeune ; bien des années avant de devenir roi, son cœur était déjà bien en accord avec celui de Dieu.

Quand Samuel dit : “L’Eternel s’est cherché un homme selon son cœur, et l’Eternel l’a établi conducteur de son peuple” (1 S 13.14), Saül venait de commencer son règne. David n’était probablement pas né alors ou peut-être n’était-il encore qu’un jeune enfant<sup>1</sup>. Plusieurs années après, lorsque Saül fut rejeté une deuxième fois en tant que roi, Samuel dit : “L’Eternel déchire aujourd’hui la royauté d’Israël pour te l’ôter, et il la donne à l’un de tes proches, qui est meilleur que toi” (1 S 15.28). Il s’agissait de David (1 S 28.17), mais celui-ci n’était pas encore un homme. Il n’était qu’un garçon s’occupant des moutons de son père. Il avait, cependant, déjà commencé à développer ces qualités qui ont fait de lui l’un des personnages les plus remarquables de la Bible. Au début de notre série d’études sur David, considérons comment il est devenu l’homme “selon le cœur de Dieu”.

### UN FILS QUI APPRIT A MARCHER

David était de la tribu de Juda. Lors de la bénédiction patriarcale de Jacob (Gn 49.8-12), Juda avait été désigné comme tribu royale. Jusque là, cependant, la tribu ne s’était guère distinguée.

C’est dans le merveilleux petit livre de Ruth

que nous trouvons la plupart des détails sur les origines de David. Ruth était une Moabite dont le mari était décédé ; elle se rendit en Juda avec sa belle-mère, Noémi. Le livre nous raconte comment Booz fit la cour à Ruth et l’épousa. Il leur fut donné un fils. Tandis que les femmes se rassemblèrent, Noémi prit l’enfant et le plaça sur ses genoux. “Les voisines lui donnèrent un nom en disant : Un fils est né à Noémi ! Elles l’appelèrent du nom d’Obed. C’est lui le père d’Isaï , père de David” (Rt 4.17). Le reste de la généalogie de David se trouve dans les cinq versets suivants qui remontent dix générations jusqu’à Pérets, le fils de Juda<sup>2</sup>.

Ruth et Booz vécurent à Bethléhem (Rt 1.2, 19, 22 ; 2.4 ; 4.11), un village obscur se trouvant à environ huit kilomètres au sud-ouest de l’actuelle ville de Jérusalem. C’est là que vécurent leur fils, Obed et leur petit-fils, Isaï. C’est là aussi que devait naître leur petit-fils, David<sup>3</sup>.

David était le benjamin de dix enfants, huit garçons et deux filles<sup>4</sup>. Bien souvent, le petit dernier est l’enfant préféré, mais ce n’était pas le cas de David. Le nom “David<sup>5</sup>”, veut dire “bien-aimé” mais à première vue, il semble que ce nom ait été mal choisi. Enfant, il n’était pas très apprécié par les autres membres de la famille (1 S 16.11). Il s’en trouvait même qui le détestaient (1 S 17.28).

Sa famille était pauvre<sup>6</sup>. Booz avait été aisé, possédant même plusieurs serviteurs, mais à l’époque d’Isaï, la famille vivait dans des conditions difficiles. Quant à David, on lui imposait les tâches les plus ingrates et les plus difficiles, celles qui sont généralement réservées aux serviteurs.

David était un jeune homme sans renom, né dans une ville sans importance. Issu d’une famille pauvre, peu apprécié par des frères qui se moquaient de lui et lui attribuaient les corvées que personne ne voulait remplir, David aurait facilement pu devenir amer et se rebeller en rejetant la responsabilité de sa désobéissance sur Dieu, sa famille et la société. Mais telle n’était pas l’attitude de David. Bien au contraire, il commença dès son enfance à marcher avec Dieu jour après jour.

Apprendre à marcher est une étape toujours extrêmement passionnante dans la vie d’un enfant ; à combien plus forte raison est-il saisissant d’apprendre à marcher dans les voies du

Seigneur. L'apôtre Jean écrivit en 2 Jean 4 : "Je me suis beaucoup réjoui de trouver de tes enfants qui marchent dans la vérité".

Nous ne connaissons pas tous les facteurs qui ont contribué à ce que David consacre sa vie au Seigneur dès son plus jeune âge. Il était de coutume que les jeunes garçons juifs reçoivent un enseignement des Ecritures. De plus, lors de réunions familiales, David avait dû entendre comment Dieu avait agi envers la nation d'Israël en la conduisant vers la Terre Promise, comment il avait béni sa propre famille : Ruth et Booz, Obed et maintenant Isaï et ses enfants. Tandis que David écoutait toutes ces histoires, la semence de la parole de Dieu ne tombait pas sur une mauvaise terre (cf. Mt 13.3-9, 18-23). Elle s'est, au contraire, transformée en foi dans le Seigneur ; une foi solide, durable et inébranlable.

Les parents peuvent tirer une leçon de ceci : donnons à nos enfants des racines spirituelles profondes. Il n'est jamais trop tôt pour inculquer à l'enfant l'amour et la connaissance de la sainte Parole de Dieu (cf. Pr 22.6 ; Ep 6.4 ; etc.).

Nous pouvons également tirer des leçons à titre individuel. Chacun est responsable devant Dieu. Nous ne pouvons pas attribuer aux autres ou aux circonstances la responsabilité de notre désobéissance au Seigneur. Jeune ou âgé, nous devons nous consacrer au Seigneur le plus tôt possible. Cela prend du temps d'apprendre à marcher avec le Seigneur.

### UN BERGER QUI APPRIT A TRAVAILLER

Nous savons tous que le jeune homme David gardait des moutons. Quand Samuel demanda à Isaï s'il avait un autre fils, Isaï répondit : "Il reste encore le petit, mais il fait paître le troupeau" (1 S 16.11). Nous pouvons également lire en 1 Samuel 17.15 : "David s'en allait de chez Saül et revenait pour faire paître le troupeau de son père". Quand David apporta des provisions à ses trois frères aînés qui servaient dans l'armée, l'un d'eux lui demanda avec sarcasme : "A qui as-tu remis ce petit troupeau dans le désert ?" (1 S 17.28 ; cf. Ps 78.70-72).

Nous n'avons pas de récit biblique de la vie du jeune berger qu'était David. Mais grâce à ses psaumes, à d'autres passages bibliques et à ce que l'on sait de ce métier d'après d'autres sources, nous pouvons reconstituer un portrait de cette

vie de berger.

Le métier de berger était une profession honorable mais modeste. Il impliquait une vie solitaire, avec les moutons pour seuls compagnons.

Etre berger exigeait un grand sens des responsabilités. Il fallait qu'un berger connaisse ses moutons et sache prendre soin d'eux. Il fallait qu'il connaisse les sentiers de la Palestine, les pâturages et les points d'eau. Il devait aussi aller chercher les moutons égarés, faire preuve de douceur avec les bêtes blessées ou malades. Il devait aider les brebis à mettre bas et prendre soin des agneaux nouveau-nés (Ps 23 ; Jn 10.1-18 ; Lc 15.4-6 ; Ps 78.71).

Etre berger n'était pas chose facile. Si l'on pense à David en train de garder ses moutons, il ne faut pas imaginer de vertes prairies d'herbe grasse sous un ciel d'azur bienveillant ; il s'agissait plutôt de collines judéennes abruptes et rocailleuses, en plein soleil et sous les rafales du vent d'est, un vent brûlant et poussiéreux venant du désert. En Palestine on n'aspirait guère au métier de berger avec les souffrances que causaient la chaleur, la poussière et les odeurs.

Le métier de berger pouvait parfois même être dangereux. Un de mes amis, qui ne roule qu'à moto, définit la moto comme des heures d'ennui dont la monotonie est parfois interrompue par des instants de pur effroi. David aurait pu en dire autant de son travail. Il devait mener son troupeau à travers des ravins regorgeant de dangers, les vallées "de l'ombre de la mort" (Ps 23.4). Il devait protéger ses moutons des voleurs tels que les Philistins qui demeuraient non loin de là et qui essayaient de les lui dérober (Jn 10.1). Il devait combattre les fauves et les oiseaux de proie qui essayaient de prendre les moutons les plus jeunes ou les plus fébriles. David décrivit ainsi au roi Saül ces prédateurs :

Ton serviteur faisait paître le troupeau de son père. Et quand le lion ou l'ours venait enlever une bête du troupeau, je courais après lui, je le frappais et j'arrachais la bête de sa gueule. S'il se dressait contre moi, je le saisisais par le poil du menton, je le frappais et je le tuais. C'est ainsi que ton serviteur a frappé le lion et l'ours (1 S 17.34-36).

Imaginez que vous êtes adolescent et que vous vous trouvez nez à nez avec un lion ou un ours ! Moi, je ne sais pas ce que j'aurais fait. Je ne

cours pas très vite et je ne grimpe pas bien dans les arbres. Mais David, toujours adolescent, affrontait ces bêtes féroces et les tuait. Avec quelles armes ? Son bâton (solide barre de bois) et sa fronde (Ps 23.4 ; 1 S 17.37).

Quand Dieu a cherché quelqu'un pour diriger son peuple, son regard ne s'est pas porté sur un enfant gâté habitué à être servi. Non, Dieu a cherché quelqu'un qui connaissait le travail et la responsabilité, quelqu'un qui pouvait endurer les épreuves et qui accomplissait son devoir coûte que coûte. Tout cela, David l'a appris dans les pâturages solitaires autour de Bethléhem. Il a appris à paître le peuple d'Israël en apprenant d'abord à paître son troupeau :

[Dieu] a élu David, son serviteur ;  
Il l'a tiré des bergeries ;  
Il l'a pris derrière les (brebis) qui allaitent,  
Pour lui faire paître Jacob, son peuple,  
Et Israël, son héritage.  
Et David les a fait paître avec un cœur intègre  
Et les a conduits avec des mains habiles  
(Ps 78.70-72).

Nous avons vivement besoin, de nos jours, d'un plus grand sens des responsabilités. L'irresponsabilité règne dans les entreprises, dans la rue, dans la politique, dans les couples, dans les familles et même dans l'Eglise.

Que chacun applique cette leçon à soi-même. Si nous avons manqué à nos responsabilités, repentons-nous pour notre négligence et changeons d'attitude. Dieu ne peut utiliser que les gens qui savent travailler et accepter des responsabilités !

Si nous sommes parents, peu de choses sont plus importantes que d'apprendre à nos enfants à être des hommes et des femmes responsables. Apprenons à nos enfants à travailler (cf. 2 Th 3.10), donnons-leur le devoir d'accomplir certaines tâches ! Préparons-les à être utilisés par le Seigneur !

### UN SOUVERAIN QUI APPRIT A ATTENDRE

Considérons maintenant 1 Samuel 16. A ce stade du premier livre de Samuel, David n'a pas encore été mentionné. L'attention s'est portée sur un roi flamboyant du nom de Saül. Le règne de Saül, pourtant, finit par tourner au vinaigre. Au lieu de dépendre de Dieu, Saül préféra compter sur sa propre sagesse et force personnelle. Vers le début de son règne, par peur

de perdre ses troupes, il offrit un holocauste au lieu d'attendre Samuel comme le Seigneur l'avait commandé (1 S 13.13). Plus tard, au lieu de détruire entièrement les Amalécites comme Dieu l'avait ordonné, il épargna le roi et les meilleurs animaux (1 S 15.2-3, 9). Dieu dit alors à Samuel : "Je regrette d'avoir établi Saül pour roi, car il se détourne de moi et n'exécute pas mes paroles" (1 S 15.11). Samuel, qui avait oint Saül roi, en eut le cœur brisé mais il délivra le message du Seigneur à Saül ; "L'Eternel déchire aujourd'hui la royauté d'Israël pour te l'ôter, et il la donne à l'un de tes proches, qui est meilleur que toi" (1 S 15.28). Le premier livre de Samuel raconte, au chapitre 16, l'onction du prochain roi ainsi que les événements qui s'en suivirent.

A Rama (1 S 15.34 ; 7.17), l'Eternel parla à un Samuel attristé : "Jusques à quand porteras-tu le deuil sur Saül ? Moi je l'ai rejeté, afin qu'il ne règne plus sur Israël. Remplis ta corne d'huile et va ! Je t'envoie chez Isaï, de Bethléhem, car j'ai vu un roi pour moi parmi ses fils" (1 S 16.1). Dieu ne dit pas à Samuel d'aller vers une des écoles de prophètes et de prendre un érudit. Il ne lui dit pas d'aller vers une des villes principales et de prendre un grand dirigeant. Bien au contraire, il lui dit d'aller dans une petite bourgade loin des sentiers battus, dans l'une des familles les plus pauvres des environs. Les voies du Seigneur ne sont pas nos voies (Es 55.8-9).

Samuel, cependant, avait peur de Saül<sup>7</sup>. "Samuel dit : Comment irai-je ? Saül l'apprendra et me tuera" (16.2a). Comme on lui avait dit qu'il allait être remplacé, Saül était à la recherche de quiconque pourrait défier son droit au trône. Dieu dit à Samuel : "Tu emmèneras avec toi une génisse et tu diras : Je viens offrir un sacrifice à l'Eternel" (16.2b). Est-ce que Dieu dit à Samuel de mentir ? Non, Samuel prit bel et bien une génisse et offrit un sacrifice (16.4-5). Dans certains cas, il est acceptable de révéler nos objectifs secondaires et de cacher nos objectifs premiers. Dans ce cas, la discrétion était nécessaire pour éviter une guerre civile et pour protéger Samuel et l'élu de Dieu.

Dieu continua à donner ses instructions : "Tu inviteras Isaï au sacrifice ; je te ferai moi-même connaître ce que tu dois faire, et tu oindras pour moi celui que je te dirai" (16.3).

Samuel rempli une corne d'huile et se dirigea vers Bethléhem avec une génisse. Quand il arriva

au village, les anciens de la ville “(vinrent) en tremblant au-devant de lui” (16.4a). Samuel assurait encore les fonctions de juge (1 S 7.15). Bethléhem n’était pas sur son parcours (1 S 7.16) ; alors quand ce célèbre juge rendit une visite surprise à ce hameau tranquille, la première réaction des anciens de la ville fut de penser qu’un des habitants avait commis une faute grave. Peut-être que le village tout entier serait puni. Les dirigeants de la ville demandèrent en tremblant : “Ton arrivée annonce-t-elle quelque chose d’heureux ?” (16.4b). Samuel répondit : “Oui ; je viens pour offrir un sacrifice à l’Eternel” (16.5a).

Samuel dit aux anciens de se sanctifier<sup>8</sup> et de venir offrir un sacrifice (16.5b). Lorsqu’un sacrifice avait lieu, en général, seuls quelques morceaux de la carcasse étaient offerts ; puis l’on consommait le reste (1 R 19.21 ; etc.). Bethléhem devait connaître un festin présidé par l’un des hommes les plus connus d’Israël, et ces anciens étaient invités. C’était probablement l’événement le plus passionnant qui ait jamais eu lieu dans cette petite ville endormie.

Samuel leur dit également d’inviter Isaï et ses fils (16.5c). Imaginez la surprise et la joie d’Isaï lorsqu’il reçut l’invitation ! Son grand-père Booz avait été l’un des membres les plus respectés de la communauté. Peut-être que les événements allaient tourner en sa faveur. Isaï fit prendre un bain à ses fils, (enfin, la plupart d’entre eux) et leur fit mettre leurs “vêtements du dimanche” pour aller à la célébration.

En entrant dans le lieu des festivités, Samuel regarda Eliab, le fils aîné d’Isaï<sup>9</sup>. Il était grand et beau<sup>10</sup> ; il avait l’air d’un roi. Samuel se dit : “Certainement, le messie de l’Eternel est ici devant lui” (16.6).

Nous arrivons ainsi au verset le plus important de ce livre : “Mais, l’Eternel dit à Samuel : Ne prends pas garde à son apparence et à sa haute taille, car je l’ai rejeté. (Il ne s’agit) pas de ce que l’homme considère ; l’homme regarde à (ce qui frappe) les yeux, mais l’Eternel regarde au cœur” (16.7). Dans ce texte, l’expression “ce qui frappe les yeux” se réfère, de façon imagée, au visage.

Il était vrai à l’époque et il est encore vrai aujourd’hui que, de manière générale, l’homme juge aux apparences. Nous aimons les prédicateurs qui ont une allure de prédicateur (ma femme travaille encore avec moi à ce niveau-là).

Nous voulons que nos avants-centres aient des allures d’avant-centre. Nous voulons que nos chefs d’état ressemblent à des chefs d’état. La façon dont une personne est parée est souvent plus importante à nos yeux que la personne elle-même.

Combien de fois, pourtant, n’avons-nous pas été déçus par des gens qui n’arrivaient pas à la hauteur de l’image qu’ils se donnaient ? Plus d’un jeune homme a découvert qu’une jolie femme ne devient pas forcément une bonne épouse. De même, nombreuses sont les jeunes femmes qui ont eu le cœur brisé parce qu’elles étaient complètement subjuguées par un beau garçon.

Dieu ne juge pas aux apparences, à ce qui est superficiel. Au contraire, il regarde au cœur (cf. 1 R 8.39 ; 1 Ch 28.9 ; Lc 16.15). Quelqu’un a dit au sujet de ce verset : “Le Grand Juge apprenait à son juge à juger<sup>11</sup>.” Dieu voudrait également nous apprendre à juger. Jésus a dit : “Ne jugez pas selon l’apparence, mais jugez selon un juste jugement” (Jn 7.24)<sup>12</sup>.

Isaï appela son deuxième fils, Abinadab, sans aucun doute un grand et beau jeune homme, lui aussi. Samuel dut dire non encore une fois : “L’Eternel n’a pas non plus choisi celui-ci” (16.8). Ce fut ensuite le tour du troisième fils, Chamma. La réponse fut identique : “L’Eternel n’a pas non plus choisi celui-ci” (16.9). Ils continuèrent à défiler : Netaneél puis Raddaï puis Otsem (1 Ch 2.14-15), jusqu’à ce que les sept premiers fils d’Isaï soient passés devant Samuel (tous de belle apparence, de parfaits candidats à la royauté) ; mais la conclusion fut : “L’Eternel n’a choisi aucun d’eux” (16.10).

Samuel en était perplexe. Dieu dit qu’il avait choisi un roi parmi les fils d’Isaï (16.1) ; or tous les fils d’Isaï avaient été invités au sacrifice. Samuel demanda donc à Isaï : “N’y a-t-il plus d’autres jeunes gens ?” (16.11a). Isaï devait avoir l’air embarrassé lorsqu’il répondit : “Il reste encore le petit, mais il fait paître le troupeau” (16.11b). Les spécialistes de la langue hébraïque disent que le terme “le petit” fait non seulement référence au dernier-né mais également à celui qui est le plus bas sur l’échelle.

Pourquoi David n’était-il pas invité à la célébration ? Il aurait alors été nécessaire de trouver quelqu’un pour s’occuper des moutons, mais cela aurait pu se faire pour cette occasion

spéciale (cf. 1 S 17.20). Tous les fils étaient invités. Pourquoi Isaï n'emmena-t-il pas David<sup>13</sup> ?

Peut-être parce que David était différent. Il était décrit comme "roux". C'est le même mot qui est utilisé pour décrire Esaü qui était couvert de poils roux (Gn 25.25). Apparemment, certains gènes provenant des générations antérieures<sup>14</sup> laissaient apparaître les origines étrangères de David. Le terme "roux" signifiait peut-être simplement que David avait la peau claire ou bien qu'il avait les cheveux roux et des tâches de rousseur. Dans les deux cas, il n'entrait pas dans le moule du Juif typique.

Non seulement David était différent physiquement mais en plus, il agissait différemment. Il n'avait pas une attitude particulièrement virile : il jouait de la harpe et écrivait des poèmes ! Cela était fort inhabituel.

Quand je pense à David, j'ai l'impression qu'il était la brebis galeuse de la famille. Quand une chienne a une portée trop nombreuse pour pouvoir nourrir tous ses petits à la fois, le plus petit chiot est souvent mis à l'écart. Il survit à peine en buvant le lait que les autres chiots lui laissent après s'être rempli l'estomac. Bien souvent, ce chiot devient le plus mignon et le plus fort, mais il garde en lui la marque de l'avorton.

Il ne fait aucun doute que David était nourri et vêtu correctement, mais il était probablement en reste pour ce qui concerne les besoins naturels de l'enfant, à savoir l'amour, le respect et l'appréciation. David écrit plus tard : "Car mon père et ma mère m'abandonnent, Mais l'Éternel me recueillera" (Ps 27.10). Pourquoi David écrirait-il cela s'il ne se sentait pas abandonné par sa famille dans une certaine mesure ? Que Dieu nous aide en tant que parents à dire à nos enfants que nous les apprécions et à éviter d'avoir des préférences.

Nous ne savons pas exactement pourquoi Isaï n'emmena pas David à la célébration<sup>15</sup>, mais une chose est sûre : Isaï ne considérait pas David autant que ses autres fils. Il le laissa dans le pâturage.

Samuel était un juge mécontent ! Il dit à Isaï : "Envoie-le chercher, car nous ne nous installerons pas avant qu'il ne vienne ici" (16.11c).

Imaginez la surprise de David quand le messenger arriva en courant et à bout de souffle : "David, David, on te demande de venir à la

célébration !"

David n'en crut pas ses oreilles. "Mais, et les moutons, alors ?"

"Ne t'inquiète pas pour les moutons. Ils sont en sécurité."

"Bien. Je vais prendre un bain, me changer et je te suis."

"Non. On t'attend immédiatement. D'ailleurs, personne n'est autorisé à s'asseoir et à manger avant ton arrivée."

David se présenta donc à la célébration en sueur et couvert de poussière, vêtu de ses haillons de berger et sentant le mouton ; pourtant il avait quelque chose de spécial. "Or il était roux, avec de beaux yeux et une bonne apparence" (16.12a). Pourtant, ce n'est pas à cause de l'apparence de David que Dieu l'a sélectionné. C'est à cause de son cœur. Dieu avait trouvé un homme selon son cœur. Le Seigneur dit à Samuel : "Lève-toi, donne-lui l'onction, car c'est lui !" (16.12b).

Samuel demanda à David de s'agenouiller devant lui. Il souleva la corne au-dessus de la tête de David et répandit l'huile parfumée sur ses cheveux balayés par le vent, jusqu'à ce que l'huile coule le long de ses joues, puis sur sa tunique et finisse par tomber sur le sol (16.13a).

Flavius Josèphe écrivit que Samuel se pencha en avant et murmura à l'oreille de David : "Tu seras le prochain roi<sup>16</sup>." Que cela se soit passé comme cela ou non, il est certain que quelque chose de spécial était arrivé.

"L'Esprit de l'Éternel s'empara de David, à partir de ce jour et après" (16.13b). Ceci signifiait que Dieu était avec David d'une façon spéciale<sup>17</sup>. L'inspiration du Seigneur au moment où David écrivait ses psaumes en était une des conséquences (2 S 23.1-2).

Le verset 13 précise que "Samuel (...) l'oignit au milieu de ses frères". Ses frères ne comprenaient probablement pas toute la signification de ce qui arrivait ; une seule fois auparavant on avait oint quelqu'un, dans une cérémonie qui s'était déroulée en privé (cf. 1 S 10.1). Ils se rendaient bien compte, cependant, que la brebis galeuse avait été sélectionnée parmi eux et choisie pour être mise à l'honneur (16.13)<sup>18</sup>.

Une fois sa mission accomplie, Samuel retourna chez lui (16.13).

Quelle fut la réaction de David ? Est-ce qu'il se mit à enfile des couronnes et des habits

royaux ? Est-ce qu'il fit imprimer de nouvelles cartes de visite en remplaçant "berger" par "roi" ? Est-ce qu'il fit lustrer le char de la famille afin de circuler dans les rues en criant : "Je suis votre nouveau roi !" ? Non. David retourna à ses troupeaux. Quand plus tard Saül envoya quelqu'un le chercher, son message à Isaï fut : "Envoie-moi ton fils David, qui est avec le troupeau" (16.19). Même après avoir commencé à jouer de la harpe pour Saül, il "revenait pour faire paître le troupeau de son père à Bethléhem" (1 S 17.15 ; 20.28).

David, oint de Dieu comme souverain en Israël, choisi pour être roi, demeurait l'homme selon le cœur de Dieu. Il était capable d'attendre l'heure et le lieu choisis par Dieu. Il retourna donc à ses moutons.

Nous avons besoin, nous aussi, d'apprendre à être patients avec Dieu. Quelle leçon importante — et difficile — pour nous ! Préparons-nous à être utilisés par Dieu, puis apprenons à (...) attendre.

### UN CHANTRE QUI APPRIT A ADORER

Comment un berger élu roi effectue-t-il la transition entre les pâturages et le trône ? En principe, un berger ne verrait jamais l'intérieur d'un palais, mais les voies de Dieu sont impénétrables. C'est à la fin du chapitre 16 que le récit nous dit comment Dieu accomplit cette transition.

En tant que berger, David avait développé un talent déjà mentionné, celui de chanter et de jouer de la musique pour ses moutons.

La surveillance des moutons était un travail long et souvent ennuyeux. Une fois les brebis en sécurité dans les prés, le berger n'avait pas grand-chose à faire à part s'asseoir sur le flanc de la colline pour les regarder. Il n'était pas rare qu'un berger se divertisse en jouant d'un instrument. La plupart choisissaient une simple flûte, mais David choisit un instrument à cordes. Les différentes traductions parlent d'une harpe (COL) ou d'une cithare (TOB) ou d'une lyre (FC). Ce dernier terme est sans doute la meilleure traduction pour désigner un instrument qui semble se situer entre une harpe et une guitare.

Pendant les longues journées solitaires passées sur les collines rocailleuses, David écrivait des poèmes et les mettait en musique. Dieu l'avait

béni d'une belle voix et d'un talent pour l'utiliser, un talent que le berger développa. Souvenons-nous de cela.

Au début du verset 14, nous lisons : "L'Esprit de l'Éternel s'écarta de Saül". Dans la deuxième moitié du chapitre 16, nous trouvons un contraste entre David et Saül. Au même moment où l'Esprit de Dieu s'emparait de David pour montrer qu'il le choisissait comme le nouveau roi (16.13), ce même Esprit s'écartait de Saül pour illustrer que celui-ci avait été définitivement rejeté.

Nous lisons alors cette déclaration plutôt curieuse : "un mauvais esprit venant de l'Éternel le remplissait d'épouvante" (16.14b). Le mot "mauvais" ici désigne (comme c'est souvent le cas dans l'Ancien Testament<sup>19</sup>) un esprit qui punit, qui tourmente. L'expression "venant de l'Éternel" signifie soit que Dieu envoya cet esprit pour punir Saül, soit qu'il permit à Satan d'utiliser l'un de ses anges pour le tourmenter (comme dans le cas de Job). De toute façon, nous pouvons être sûrs que le but de Dieu dans tout ceci était digne, que Dieu était en train d'appliquer sa discipline afin de ramener Saül<sup>20</sup>.

Lorsque l'esprit mauvais était sur Saül, tout le monde autour de lui en observait facilement les résultats (16.15). Depuis toujours porté vers l'instabilité émotionnelle, Saül connut alors des sauts d'humeur intensifiés par l'action de l'esprit mauvais. Il semblait petit à petit dans une dépression profonde. Ses conseillers lui firent cette recommandation : "Que notre seigneur parle ! Tes serviteurs sont à ta disposition. Ils chercheront un homme qui sache jouer de la harpe ; il en jouera quand un mauvais esprit (venant) de Dieu sera sur toi, et tu iras mieux" (16.16). Quelqu'un a dit que la musique soulage le cœur féroce ; cela était le cas à l'époque de Saül et c'est aussi le cas de nos jours, qu'il s'agisse de l'homme d'affaires qui se repose en écoutant de la musique classique, ou de la maman qui chante des berceuses à son enfant.

Saül devint un homme désespéré, prêt à tout essayer : "Trouvez-moi donc un homme qui joue bien et amenez-le moi" (16.17).

Tout près se tenait un jeune homme qui entendit cette requête de Saül, un jeune homme de l'âge de David et qui connaissait le talent de ce dernier pour jouer de la harpe. Une coïncidence étonnante ? Bien sûr que non ; Dieu, dans sa providence, exécutait son plan pour installer dans

le palais un humble berger, afin qu'il apprenne à être roi. Le jeune serviteur dit : "Voici que j'ai vu un fils d'Isaï, de Bethléhem, qui sait jouer ; c'est aussi un vaillant héros, un guerrier, parlant bien, un bel homme, et l'Éternel est avec lui" (16.18). C'était un CV impressionnant<sup>21</sup>. Saül saisit surtout le premier élément de la liste : il savait jouer. Mais l'élément le plus important était le dernier : l'Éternel était avec lui. L'Esprit de l'Éternel avait quitté Saül ; Saül avait donc besoin de son Dieu.

Aussitôt, Saül envoya chercher David (16.19), et peu de temps après, le jeune homme arriva au palais, conduisant un âne et un chevreau chargés de pain et de vin (16.20). David commença immédiatement à servir Saül (16.20)<sup>22</sup>. Le verset 23 nous dit : "Lorsque l'esprit (venant) de Dieu était sur Saül, David prenait la harpe et en jouait ; Saül respirait alors plus à l'aise et se trouvait mieux, et le mauvais esprit s'écartait de lui."

Les doux accords de la harpe de David soulageaient l'esprit de Saül, cela ne fait pas de doute. Mais quel lien entre la musique de David et le départ de l'esprit mauvais ? Réfléchissons. Quelle sorte de musique écrivait-il ? "Douce Judée, cher pays de mon épopée" ? Selon ce que nous savons de David, il écrivait exclusivement des chants religieux, des chants au sujet de sa relation intime avec Dieu.

Quand je regarde tes cieux, ouvrage de tes mains,  
La lune et les étoiles que tu as établies :  
Qu'est-ce que l'homme, pour que tu te souviennes de lui ?  
Et le fils de l'homme, pour que tu prennes garde à lui ?  
Les cieux racontent la gloire de Dieu,  
Et l'étendue céleste annonce l'œuvre de ses mains.  
Quand je marche dans la vallée de l'ombre de la mort,  
Je ne crains aucun mal, car tu es avec moi :  
Ta houlette et ton bâton, voilà mon réconfort  
(Ps 8.4-5 ; 19.2 ; 23.4).

Dans la solitude de sa vie de berger, David avait appris bien des choses, dont la plus importante était sans doute d'adorer Dieu. Dans le silence des prés, David réfléchissait sur la Parole de Dieu et la beauté de son monde ; il devint un adorateur du Dieu dont la présence était pour lui aussi naturelle que sa propre respiration.

Nous avons besoin aujourd'hui d'apprendre — ou de réapprendre — à vraiment adorer notre Dieu. Certaines expressions d'adoration dans le

Nouveau Testament ne ressemblent pas à celles de l'Ancien Testament. Par exemple, l'Église du Nouveau Testament n'utilisait ni harpe ni aucun autre instrument de musique dans son culte, comme l'avait fait David. Mais le cœur de l'adoration ne change pas. Nous devons demeurer dans l'émerveillement devant celui qui a créé toutes choses, dans une humble soumission devant sa majesté, ce qui ne serait qu'une honnête expression de notre amour et de notre reconnaissance, conformément à son commandement. Beaucoup de gens inventent des "trucs" pour inspirer un regain de spiritualité à des âmes éreintées ; mais ce dont nous avons vraiment besoin est un retour à la louange sincère du "chantre agréable d'Israël" (2 S 23.1).

Pourquoi les chants et les airs joués par David faisaient-ils partir l'esprit mauvais ? Parce que le problème de Saül était moins une maladie de l'esprit qu'un trouble de l'âme. Lorsque David chantait son Dieu, le cœur de Saül se remplissait momentanément de pensées sur le Seigneur, ce qui ne laissait aucune place pour la présence d'un tourmenteur.

Le chapitre suivant nous dit que "David s'en allait de chez Saül et revenait pour faire paître le troupeau de son père à Bethléhem" (1 S 17.15). Selon 1 S 16.21, "Saül [...] l'aima beaucoup." Dans la providence de Dieu, un berger s'approcha d'un roi, apprit à gérer un pays et gagna le respect de ceux qui étaient au pouvoir. Toutes ces choses étaient des éléments très importants dans le plan de Dieu pour David. Les voies du Seigneur sont en effet merveilleuses !

## CONCLUSION

Au début de cet article, je disais d'avoir vu la statue de David à Florence. On raconte que Michel-Ange trouva un bloc de marbre sommairement sculpté, abandonné dans l'atelier d'une cathédrale. Un sculpteur maladroit, après avoir fait une brèche sur un côté, l'avait jeté. Michel-Ange prit ce bloc de pierre et, travaillant le côté cassé pour en faire la courbe du dos de son *David*, créa de cette pierre abandonnée un chef d'œuvre.

Vous pensez peut-être que votre vie est gâchée et inutile ; mais il n'est jamais trop tard pour devenir un homme ou une femme "selon le cœur" de Dieu. Si vous soumettez votre cœur au Seigneur, comme l'a fait David, Dieu

pourra vous prendre et, de ses mains tendres et puissantes, faire de vous un instrument pour sa gloire.

Nous pouvons tous être soit comme David, soit comme Saül. L'Esprit de Dieu peut reposer sur nous (cf. Ac 2.38 ; Ga 4.6) ; ou bien il peut s'écarter de nous. C'est à nous de choisir.

## NOTES POUR PREDICATION ET POUR SUPPORT VISUEL

Prédication : Ces informations sur David peuvent être utilisées par les parents pour enseigner leurs enfants sous le titre : "Comment élever un enfant selon le cœur de Dieu". Voici quelques points qu'on pourrait développer : 1) Donner à votre enfant des racines spirituelles, 2) Donner à votre enfant le sens de la responsabilité, 3) Donner à votre enfant une estime de soi, et 4) Enseigner à votre enfant l'amour de Dieu.

En prêchant ou en enseignant sur David, vous voudrez sans doute appuyer vos études sur des leçons venant des psaumes qui correspondent à vos propos. Par exemple, le psaume qui s'imposerait pour ce premier article serait le 23<sup>ème</sup>. D'autres possibilités : les psaumes sur la nature (8 ; 19 ; 29), sans doute composés pendant cette période de sa vie.

Support visuel : A la fin de ce numéro, vous trouverez un plan de la Palestine à l'époque de la jeunesse de David. Vous pourriez l'introduire pendant cette première leçon. Des mots-clé inscrits sur des cartes pourraient servir à introduire les quatre points principaux. Une corne de bœuf remplie d'huile ferait une démonstration intéressante.

---

<sup>1</sup> David avait 30 ans au début de son règne (2 S 5.4). Saül régna 40 ans (Ac 13.21). Ainsi, David naquit vers la 10<sup>ème</sup> année du règne de Saül. 1 Samuel 13.14 constitue donc un texte écrit dans un passé prophétique, c'est-à-dire qui parle du futur comme du passé, puisque les déclarations de Dieu sont si certaines que le fait de les dire assure leur accomplissement.

<sup>2</sup> La mère de Pérets était Tamar (Gn 38).

<sup>3</sup> 1 Samuel 17.12. David aimait tendrement le village de Bethléhem, désirant plus tard boire de son puits (2 S 23.15 ; 1 Ch 11.17).

<sup>4</sup> 1 Samuel 17.12-14 et 1 Chroniques 2.16-17. Le registre de Juda en 1 Chroniques 2.13-15 ne mentionne que sept fils ; l'un d'entre eux est peut-être mort jeune, ou bien il est

mort sans enfant.

<sup>5</sup> "David" vient de l'hébreu dasidh (grec : dabid). Certains pensent que ce nom est la forme raccourcie d'un nom hébreu signifiant "son bien-aimé" ou "le bien-aimé de l'Eternel". Personne d'autre dans la Bible ne porte ce patronyme.

<sup>6</sup> A part le fait que David devait s'occuper des troupeaux (une tâche attribuée aux serviteurs dans les familles prospères), il existe d'autres indications sur la relative pauvreté de la famille. Le troupeau qu'il surveillait était apparemment petit (1 S 17.28), et les dons apportés à Saül (si c'étaient des dons) étaient modestes pour un roi (1 S 16.20). Voir également 1 Samuel 18.23.

<sup>7</sup> Sa peur fut justifiée, étant donné le massacre des sacrificateurs de Nob par Saül, parce que ces derniers avaient soutenu David (1 S 22.6-19).

<sup>8</sup> C'est à dire se purifier, physiquement et spirituellement, afin d'offrir le sacrifice.

<sup>9</sup> Noter 1 Samuel 17.13, qui identifie les prochains par âge : Abinadab et Chamma.

<sup>10</sup> Noter 1 Samuel 16.7 : "son apparence [litt : les yeux et le visage] et [...] sa haute taille".

<sup>11</sup> Le prédicateur Rick Atchley.

<sup>12</sup> Certains conclurent, à partir de Matthieu 7.1, que le chrétien ne doit jamais juger. Mais ce passage (Mt 7.1-5), n'interdit pas tout jugement humain (voir le verset 6, qui suggère un jugement). Ce qu'il condamne, c'est les jugements hâtifs tels ceux que Samuel a faits. Il condamne également un jugement trop sévère.

<sup>13</sup> Selon certains, c'était parce que David était l'enfant de trop. Isaï avait déjà sept fils (le chiffre parfait, selon les Juifs), et deux filles en plus. David était peut-être la "bénédiction inattendue".

<sup>14</sup> De Ruth la Moabite, par exemple.

<sup>15</sup> Il est possible que la naissance de David s'entourait d'une flétrissure morale quelconque. Voir l'article "La famille de David."

<sup>16</sup> Selon l'historien Flavius Josèphe (1<sup>er</sup> siècle) : "[Samuel] prit l'huile en présence de Dieu et l'oignit, et lui parlait à l'oreille, lui disant que Dieu l'avait choisi pour être roi, et qu'il fallait qu'il soit juste" (Ant. 6.8.1 : 61-65).

<sup>17</sup> Une expression semblable est utilisée par rapport à plusieurs juges, dont Samson (Jg 14.6, 19 ; 15.14), Saül (1 S 10.6, 10 ; 11.6) et d'autres. La phrase "à partir de ce jour et après" suggère que l'Esprit s'empara de David de façon plus permanente que les autres.

<sup>18</sup> Ce qui remplit sans doute leur cœur de ressentiment (cf. 1 S 17.20, 28).

<sup>19</sup> Le même terme hébreu est utilisé en Joël 2.13 pour décrire le châtement des méchants.

<sup>20</sup> Voir Hébreux 12.5-11. Saül se trouvait rejeté en tant que roi ; mais il avait toujours une âme à sauver.

<sup>21</sup> La fin du chapitre 16 présente certains problèmes de chronologie. Nous devrions sans doute considérer cette section comme une déclaration préliminaire sur les premières relations entre David et Saül, en attendant que les détails en soient donnés dans les chapitres à suivre. Dans ce cas, cette scène a lieu après la bataille contre Goliath au chapitre 17 ; ainsi les expressions "un vaillant héros," et "un guerrier" décrivent surtout la réputation grandissante du soldat David. Dans le cas contraire, ces expressions se réfèrent au courage connu de David face aux animaux sauvages et aux voleurs qui avaient menacé ses troupeaux.

<sup>22</sup> David servit Saül d'abord en tant que porteur de ses armes (1 S 16.21-22) ; cela semble préparer 1 Samuel 18.2.